



Les stéréotypes dans l'éducation

Par Johanna Henrion

Réfléchissons (honnêtement) :

«Imaginons par exemple que nous soyons amené(e)s à parler avec nos élèves des métiers du bâtiment ou des travaux publics. Demandons-nous très honnêtement si nous n'allons pas spontanément nous adresser en priorité aux garçons ?» (Houadec & Lizan, 2008)

En effet, si l'on nous demandait de décrire spontanément ce qui nous vient à l'esprit lorsque l'on nous parle de «métiers de filles» et «métiers de garçons», que dirions-nous ? N'aurions-nous pas à l'esprit les mots infirmière, aide à domicile, secrétaire, coiffeuse... puis ceux de garagiste, plombier, VRP ou encore chirurgien... ?

Rien de plus commun !

Pour ne pas se laisser submerger par un nombre trop important d'informations, il est plus facile pour notre cerveau de fonctionner avec des catégories préconçues. Ainsi, nous possédons tous des opinions généralisées sur un type d'individus ou sur un groupe appelées stéréotypes. Ces croyances sont là pour économiser notre réflexion. Elles fonctionnent selon des schémas simplistes et non sur des faits avérés et prouvés.

Ces stéréotypes, au même titre que les normes, font partie de notre culture. Tout au long de notre vie, les normes, valeurs, idées de notre groupe d'appartenance (famille, amis, milieu culturel) nous façonnent et influencent nos attitudes et comportements.

Ces stéréotypes jouent ainsi une place importante dans les relations de groupe.

S'ils nous permettent un traitement plus rapide des informations, ces stéréotypes peuvent avoir des effets pervers et provoquer des erreurs de jugements.

Lorsqu'il est question d'hommes et de femmes, on parle de stéréotypes de genre. Ces stéréotypes sont extrêmement puissants. Depuis notre naissance, nous apprenons à travers la sphère familiale, l'école, les médias, *«des signaux qui associent des traits de caractère, des compétences, des attitudes à un sexe plutôt qu'à un autre et qui forgent notre vision de la place et du rôle des hommes et des femmes dans cette société»* (Costes, Houadec & Lizan, 2008, p. 59).

Ces stéréotypes sont ces idées, implicitement véhiculées par la société, de ce qui est attendu d'un homme et d'une femme.

Ainsi, nos représentations du masculin et du féminin sont le fruit d'une construction sociale dont nous n'avons pas réellement conscience.

Mais alors : comment les stéréotypes de genre influencent les choix d'orientation chez les adolescents ?

1. La notion de destin probable

«On profile les garçons pour occuper les fonctions masculines d'autorité et de pouvoir et les filles pour prendre en charge les enfants, le foyer, le mari» (Baudelot, 2000, p. 34).

Selon l'auteur, notre société communique l'idée que les femmes sont plus douées pour la compréhension des autres que pour la compréhension du monde. Ainsi, les filles intériorisent, à partir des discours de leurs familles, des médias, de l'école et finalement de la société dans son ensemble, que leur place est davantage dans des activités intérieures qu'extérieures.

De même, sans en avoir pleinement conscience, elles se dirigent spontanément vers une orientation qui leur permet de concilier vie professionnelle et vie privée.

Ce «*destin probable*» constitue une sorte de voie normale qu'il est naturel de suivre et qui peut donc influencer leurs choix d'orientation scolaire.

2. La construction de l'identité à partir de la comparaison avec les pairs

L'adolescence est une période de construction de l'identité. Or, cette construction identitaire s'élabore à partir des caractéristiques de son groupe d'appartenance. En effet, pour se structurer, l'adolescent(e) se compare à ses pairs de même sexe, pour ajuster son comportement aux normes, traditions et usages du groupe (manière de s'habiller, de parler, goûts musicaux, choix de filières d'orientation, de métiers...). À l'âge où la confiance en soi fait souvent défaut, et ce majoritairement pour les filles, transgresser une norme relative à son genre est alors très difficile. à ce moment là, être une fille intéressée par un métier dit «masculin» ou inversement peut poser des difficultés.

Les stéréotypes constituent des obstacles à la réalisation des choix individuels, tant des hommes que des femmes. Ils contribuent à la persistance des inégalités en influant sur les choix des filières d'éducation, de formation ou d'emploi, sur la participation aux tâches domestiques et familiales et sur la représentation aux postes décisionnels.

(Commission Européenne, 2008).

3. Le sentiment d'auto-efficacité ou d'efficacité personnelle

Selon Bandura (1980), nous nous engageons plus ou moins facilement dans un comportement en fonction de nos attentes et notamment des sentiments d'efficacité personnelle que nous nous sommes construits antérieurement.

Ainsi, selon un certain nombre d'auteurs, le sentiment de compétence des personnes joue un rôle primordial en matière d'orientation. En d'autres termes, les individus s'engagent plus facilement dans une voie professionnelle s'ils se considèrent capables de réussir.

De façon générale, les femmes se jugent elles-mêmes moins « efficaces » et aptes à réussir dans les filières scientifiques que les hommes ; on comprend alors pourquoi elles ont tendance à moins s'engager dans ces voies.

4. L'effet Pygmalion : «Je pense donc tu es»

L'effet Pygmalion ou prophétie auto-réalisatrice est un phénomène mis en évidence par Rosenthal et Jacobson en 1968. Il a particulièrement été étudié dans les rapports entre les professeurs et leurs élèves.

Ainsi, une attente positive ou négative sur les capacités, compétences ou le potentiel d'un élève se traduirait par une modification du comportement de l'enseignant à son égard (*cf. article effet pygmalion à l'école sur www.psychologie-sociale.org*).

D'après cette théorie, les croyances ou idées que les enseignants possèderaient sur les élèves, et qu'ils exprimeraient plus ou moins implicitement, provoqueraient chez ces derniers des comportements conformes à ces idées.

En d'autres termes, notre attente sur le comportement d'autrui pourrait entraîner la réalisation du comportement attendu.

Rosenthal a élaboré «la théorie des quatre facteurs» relative aux quatre aspects de l'interaction élèves-enseignants : le climat crée par l'enseignant, le temps et l'attention qu'il accorde à l'élève, les opportunités qu'il lui offre pour s'exprimer, la qualité des renforcements (punitions versus récompenses) qu'il lui administre.

5. Le rôle des enseignants

Le rôle des enseignants dans le choix d'une orientation est déterminant : le fait d'avoir ou non bénéficié de leur conseil exerce, toutes choses égales par ailleurs, une influence presque aussi forte que les variables scolaires.

(Note d'information 04-14 du MENSUR – Que deviennent les bacheliers après le bac ?)

La participation à des situations d'apprentissage par observation

Permettre aux élèves d'observer la réussite de personnes de même sexe contribue grandement à une identification positive et au développement du sentiment de compétence : «si elle a réussi, pourquoi je n'y arriverais pas ?». Les manuels scolaires manquent cruellement de modèles de réussite féminins auxquels les filles pourraient s'identifier. Organiser des rencontres avec des professionnelles exerçant des métiers à dominante scientifique et technique est, en ce sens, primordial.

Les encouragements verbaux

Être encouragé, se sentir soutenu dans son choix professionnel, est important pour les élèves. Recevoir de manière positive et compréhensive l'annonce d'un projet atypique est primordial. Interroger les choix stéréotypés c'est ouvrir les mêmes perspectives d'orientation, le même champ des possibles aux filles et aux garçons.

Dans son rapport sur les stéréotypes véhiculés dans les manuels scolaires, la HALDE préconise certaines pistes d'actions auprès de l'équipe éducative pour travailler sur la question de l'égalité des chances entre les filles et les garçons. En voici certaines :

- Faire attention à son propre langage. Les mots employés pour parler d'une profession ou d'une personne peuvent véhiculer de nombreux stéréotypes de genre.
- Faire apparaître les femmes dans tous les chapitres, tous les domaines et dans tous les contextes comme les hommes.
- Dénoncer un certain nombre de contrevérités sur les capacités physiques, créatrices intellectuelles des femmes.
- Utiliser les manuels scolaires comme outils de transformation sociale.

Source :

http://www.ac-clermont.fr/fileadmin/user_upload/Orientation/Banque_dossier_2012/Guide_Cliches_en_tous_genre.pdf